

prompts à abandonner le trésor qu'ils avaient épuisé; ils ont été si prompts à partir après avoir laissé des déficits nombreux causés par la mauvaise administration du ministre des Finances de l'époque, et par le manque de discernement avec lequel l'ancien gouvernement a dépensé les fonds publics durant les cinq années qu'il a été au pouvoir; ils ont accepté la situation qui leur était faite avec si peu de dignité, qu'ils ont souvent insinué qu'il se faisaient dans l'opinion publique une réaction qui aurait l'effet de renvoyer les ministres actuels longtemps avant la fin de ce parlement. Cette prédiction ne s'est pas réalisée; cette prédiction n'était pas plus juste ni mieux fondée que ne l'est celle que l'honorable député de Norfolk-Nord, (M. Charlton) a faite.

On sait que les honorables députés de la gauche gagnent leurs élections sans combattre; les victoires qu'ils ont remportées avant l'engagement, les ont rendus célèbres; et je me souviens que jusqu'aux élections de 1878, ils disaient qu'ils conserveraient non-seulement les comtés qu'ils avaient dans Ontario avant la lutte, mais encore qu'ils gagneraient treize autres comtés dans cette province.

C'est la dernière prophétie du *Globe* faite le matin même du jour de la votation. Nous devons accepter dans le même sens, la prédiction de l'honorable député de Norfolk-Nord (M. Charlton.) L'honorable député peut parler au nom du simulacre de parti qui, déchiré par les dissensions, éprouve de tels besoins, qu'il retire ses paroles. Mais je puis dire à l'honorable député que ce qui lui a manqué depuis le commencement à lui et à son chef, c'est cet instinct politique, fruit de convictions honnêtes, c'est cette logique qui permet à l'homme franc et loyal de connaître l'opinion publique; et l'on n'a jamais remarqué chez le nouveau chef de la gauche cet instinct politique qui fait les chefs. Je le sais et tous ceux qui ont suivi l'honorable député dans sa carrière le savent aussi.

D'un autre côté, je dirais que le grand chef du parti conservateur sait que le peuple l'a accepté comme un homme qui a adopté une ligne de conduite franche et loyale, et nous savons que le peuple estime à leur juste valeur les fausses promesses, les ruses et les faux prétextes de ceux qui ont essayé de tourner l'opinion publique contre lui.

Je m'arrêterai un instant pour faire connaître la nature des pétitions envoyées par les chartistes au parlement anglais, et je crois qu'un grand nombre des pétitions présentées contre le contrat sont faites de la même manière, car je vois que dans une seule pétition, le même nom écrit de la même main, est répété 137 fois; *ab uno disce omnes*.

L'auteur du "History of our own times" dit :

"La grande pétition des Chartistes, qui devait faire une impression si profonde sur la Chambre des Communes, a eu un insuccès aussi complet que la démonstration de la Commune de Kensington."

Les pétitions présentées ici auront, je puis le dire, un insuccès aussi complet que les démonstrations organisées dans le pays pendant les vacances par les honorables députés de la gauche.

L'écrivain continue :

"M. O'Connor, en présentant cet énorme document, se vantait que l'on y trouverait cinq millions sept cent mille signatures, en chiffres ronds. Il était évident aussi que le calcul avait été fait en chiffres ronds. On a demandé au comité des pétitions publiques de faire un examen minutieux du document et de rendre compte à la Chambre des Communes de leur examen. Le comité a requis les services d'une petite armée d'étudiants en droit et s'est mis à faire l'examen des signatures. On s'aperçut que le nombre total des signatures, véritables ou non, n'était que de deux millions. Mais ce n'était pas tout. Le comité s'est aperçu que, dans plusieurs cas, les feuillets de la pétition avaient été signés par une même main et que huit pour cent des signatures étaient des signatures de femmes. On a prouvé facilement qu'un grand nombre de signatures n'étaient pas véritables. Les noms de la Reine, du prince Albert, du duc de Wellington, de sir Robert Peel, de lord John Russell, du colonel Sibthorp, et ceux de plusieurs autres personnages publics, figuraient plusieurs fois sur la pétition des chartistes. Il semblait que quelques-uns de ces personnages haut placés eussent porté le zèle pour la charte du peuple au point de couvrir la pétition de leurs noms. Un grand nombre de signataires encore plus étranges semblent avoir été inventés pour les fins de la Charte. "Cheeks the Marine" était, à cette époque un personnage très familier

M. PLUMB

aux lecteurs des anecdotes maritimes du capitaine Marryat; et le nom de ce héros fabuleux paraît souvent dans la pétition. Il en a été ainsi de diverses personnes qui étaient désignées sous les noms de Pugnose, Flatnose, Wooden-legs, et sous divers autres noms qui accusaient de curieux défauts ces personnes."

"Nous ne parlerons pas de l'effet produit par ces découvertes, qui n'avaient rien de bien merveilleux. La pétition avait été faite à la hâte avec une grande nonchalance; on en avait envoyé les feuillets partout, on les avait distribués partout, dans l'espoir d'avoir des signatures. Les écoliers et les farceurs de profession ne purent résister à la tentation. Toutes les fois qu'on rencontrait un individu qui pût tenir une plume, on s'empressait de lui faire écrire, sur la pétition des chartistes, le nom d'un royal personnage ou de quelques "Cheeks the Marine." Comme question de fait, presque toutes ces pétitions populaires contiennent des bouffonneries mêlées aux affaires les plus sérieuses. Le comité des pétitions, en diverses occasions, a eu raison d'attirer l'attention sur les signatures visiblement contrefaites, apposées à ces documents. Les pétitions en faveur du mouvement d'O'Connell étaient déposées, chaque dimanche, à la porte de toutes les églises d'Irlande avec de l'encre et une plume à la disposition de ceux qui voudraient signer; et, plus d'une fois, des écoliers se sont amusés à écrire les noms les plus étranges; les pétitions des chartistes avaient été louées si hautement, et le mouvement des chartistes avait créé une telle épouvante, que chaque découverte de ce genre amusait beaucoup le public. On s'est assuré que le nombre des signatures véritables était bien moins élevé que ne l'avaient dit les chefs chartistes; et l'on s'aperçut bientôt que ce mouvement, après avoir effrayé pendant longtemps le public respectable, n'était ni plus ni moins qu'une chose dont on devait s'amuser, et il éclata un long et inextinguible rire.

"Cependant cette malheureuse pétition produisit sur le public anglais un effet décisif; à compter de ce jour, la classe moyenne du public anglais ne vit dans le chartisme qu'une chose ridicule."

L'histoire se répète, et tout me porte à croire que l'on découvrira les mêmes fraudes et les mêmes absurdités dans les pétitions présentées à cette Chambre. Avant que la proposition du nouveau syndicat fût soumise à cette Chambre, on disait tout bas en faisant des clins-d'œil, que l'on s'attendait à un événement intéressant. Il y a eu, à ce sujet, beaucoup plus de commérages qu'on en entend généralement parmi les vieilles femmes lorsqu'un autre événement très-important pour la famille, est sur le point d'arriver. La première commère, dans le cas qui nous occupe, a été l'honorable député d'Ontario-Sud (M. Glen), la seconde commère, nous pouvons, je crois la retrouver dans l'honorable député de Norfolk-Nord (M. Charlton). Ces honorables députés ont commandé les langes et les épingles; ils ont préparé ce que l'on appelle les layettes; ils ont disposé le berceau; et quand le petit poupon a été présenté au public, il ressemblait tellement à son père putatif que tout le monde aurait juré que c'était son enfant, et si la nature, dans ses caprices, avait donné des lunettes au pauvre petit, la ressemblance aurait été presque parfaite. Après avoir bercé le cher petit être, après l'avoir reçu de la nourrice, après l'avoir préparé au baptême, le père dénaturé l'abandonna soudainement et essaya de le déposer à l'hospice des enfants trouvés. Il est vrai qu'il n'y avait aucun témoin d'état à l'accouchement, comme la chose se pratique chez les rois, et aucune salve d'artillerie n'a salué l'héritier dont l'abandon aurait dû, au moins, attirer la pitié des nourrices; mais, hélas! fidèles aux instincts de ceux qui bafouent toujours le peuple quand il est sans défense, tous les députés de la gauche, depuis le chef jusqu'au dernier d'entre eux, que je ne nommerai pas, mais il sait très-bien de qui je veux parler, tous les députés de la gauche, dis-je, qui, lors de la naissance de l'enfant en question, faisaient entendre des chants d'allégresse, ont désavoué le pauvre petit et l'ont abandonné sur la voie.

On a même refusé de le recevoir dans les maisons de charité, on l'a traité comme un bâtard; et, après la mort du pauvre petit, personne n'a daigné lui rendre les derniers devoirs, et il gît encore abandonné sur la voie. Il sied mal à l'honorable député de Norfolk-Nord de ramasser ce poupon et de venir le bercer de nouveau dans cette Chambre. Nous croyions en être délivrés, et nous laissons volontiers les honorables députés de la gauche se disputer l'honneur attaché à cette espèce de paternité.

Pour montrer, M. l'Orateur, la conduite tenue par la gauche, et les obstacles dont, depuis le commencement de ce débat, elle n'a cessé d'entourer cette mesure, je serais disposé à soumettre la question au peuple pour qu'il en décide.